

C'était une prison de fer noir, ou, pour être plus précis, une petite cage de deux mètres sur deux formée de barres de fer noir corrodé. C'était le purgatoire. Un aperçu de l'Enfer, pour me dissuader de recommencer. Recommencer quoi? Je n'en savais rien. A vrai dire, je ne savais plus rien. Ni mon nom, ni mon passé, ni même mon apparence, rien. Je ne savais même pas depuis combien de temps j'étais enfermé dans cette prison ; j'avais l'impression d'y être resté pendant au moins un siècle. Tout ce que je savais avec certitude, c'était que malgré le terrible sentiment d'injustice qui remuait quotidiennement mes entrailles, mon sort était mérité. Il était même possible que je me sois infligé cette peine moi-même.

Pour bien vous faire comprendre dans quel état de décrépitude physique j'étais, je dois vous dire que la prison de fer noir était situé en plein-air, sur une plage de ce qui, en d'autres circonstances, aurait pu passer pour une superbe île tropicale. Le problème principal était la violence des climats. L'été, le soleil me brûlait entièrement et me rendait presque aveugle. L'hiver, la neige me gelait et creusait des tranchées dans ma peau, que venait lécher l'océan, pour mon plus grand malheur. Ajoutez à cela un simple repas par jour constitué d'un morceau de poisson cru servi à même le sol pendant mon sommeil par une créature que je ne vis jamais, ainsi que l'absence de couleur de mon environnement, qui n'était que nuances de gris, et vous obtenez ce que je pris pour l'Enfer – jusqu'à l'arrivée de Tak.

En pareilles circonstances, tout le monde perd la raison. Dans mon cas, c'était un peu différent car – je le sais maintenant – je n'avais déjà plus du tout mes esprits lorsque je fus enfermé. Donc, au lieu de progresser vers la folie, je progressais vers la raison. L'étape décisive sur la voie du rétablissement psychologique fut quand je parvins à ordonner mes pensée pour compter les jours. Je perdis très vite le compte mais cela n'avait plus d'importance car mon esprit travaillait déjà à autre chose. Lentement mais sûrement, je reprenais mes esprits.

Quelques semaines avant ma libération, mes réflexions m'avaient poussé à croire que le monde réel était celui que je voyais à travers mes rêves, parce que ces derniers, même si je ne les comprenais pas totalement, me semblaient infiniment plus enviables et plus sécurisants que le monde de la prison de fer noir.

En me réveillant, le jour de ma libération, cette pensée m'avait complètement quitté, car je fis, pour la première fois depuis ma perte de mémoire, le cauchemar qui allait me hanter jusqu'à la fin de mes jours.

A partir de ce jour et jusqu'à ma mort, chaque fois que je dormirais, je ferais ce cauchemar. Je crois que c'est pour cela qu'aujourd'hui, je suis persuadé qu'inconsciemment, je me suis moi-même enfermé, malgré la folie ou grâce à la folie, j'avais dû comprendre que retrouver la raison signifierait se souvenir.

Ce cauchemar ne signifiait encore rien pour moi mais il me plongea dans la plus noire des tristesses. J'y voyais un homme et une femme tomber dans un abîme sans fond. Je ne savais pas encore de qui il s'agissait.

Quoiqu'il en soit, c'est par une brûlante journée d'été que vint mon sauveur. J'avais encore les yeux embués de larmes à cause de mon cauchemar -je pleurais surtout parce que je n'en comprenais pas le sens- lorsque je le vis. Il se déplaçait lentement, avec précaution mais droit dans ma direction. Son pelage était marron, c'était un singe. Lorsqu'il fut à moins d'un mètre de ma cage, il s'arrêta. Il me regarda attentivement pendant environ cinq minutes puis poussa un petit cri bref en montrant d'un geste presque humain le morceau de poisson qui devait me servir de repas. Je compris tout de suite qu'il voulait que je lui donne la seule chose qui me remplirait le ventre dans la journée.

Le singe resta sans bouger en m'observant lorsque je me redressai pour lui faire face.

Au terme d'une rapide réflexion, je me dis qu'il serait idiot de le chasser, car il était la seule créature vivante que je voyais depuis mon emprisonnement, et que c'était un événement suffisamment extraordinaire pour que je veuille le prolonger. Ce que je fis ensuite ne fut pas motivé par un quelconque élan de générosité mais par du simple égoïsme. En tout cas, c'était ainsi que je voyais les choses à ce moment-là.

Je ramassai donc le morceau de poisson et le coupai en deux pour lui en donner une partie. Lorsque je le lui tendis, il passa prudemment une main à travers les barreaux et le saisit délicatement. Nous mangeâmes en même temps. Le soleil était déjà assez haut dans le ciel lorsqu'il se mit à parler.

Telles furent ses paroles: " Cela fait longtemps que je te cherche, Mahasamatman. La longueur de ta barbe et de tes cheveux m'ont fait douter que c'était bien toi, mais tu n'a pas changé. Enfermé dans une cage et à l'article de la mort, tu restes la générosité pure. " Ces paroles résonnèrent longtemps dans mon esprit. Ce n'était pas tant le fait que le singe puisse parler qui me perturba, que le nom qu'il avait employé pour me qualifier. *Mahasamatman!* Je m'en souvenais à présent. Ma mémoire n'était pas revenue mais je savais que j'étais Mahasamatman, *la Grande Ame*. Il me vint également à l'esprit la certitude que ce n'était pas mon seul nom. Mais qu'importe! Si c'était par celui-ci que me connaissait le singe, et bien, je serais Mahasamatman!

Je baissais les yeux et lui répondis: " Cela fait si longtemps que l'on ne m'a pas nommé ainsi... Est-ce que je mérite encore ce nom? " Je n'avais pas parlé pendant une éternité mais ma voix était quand même claire.

Le singe sourit et dit: " Tu nous as aidé alors que nous étions dans le besoin. Tu nous as montré la vraie nature du monde. Tu nous as libéré du carcan imposé par nos déités pécheresses -que leurs noms soient maudits à jamais! Alors aujourd'hui, plus que tout autre jour, tu mérites ton nom. " Après un petit moment, il continua: " Je ne sais depuis combien de temps tu es ici, mais je pense que le temps est venu pour toi de quitter cette prison, ne crois-tu pas? "

Je levais les yeux vers le singe et ne sus quoi répondre. J'avais l'impression que sa question était un test destiné à savoir si ses paroles étaient justes. Si je répondais par l'affirmative, ce ne serait pas digne de Mahasamatman et il ne me libérerait probablement pas. Mais si je répondais par la négative ou que je ne répondais pas du tout, il me prendrait pour un fou ou pour un idiot et me laisserait sûrement enfermé. Que pouvais-je donc faire? Agir? Sortir par moi-même de la cage? Si j'étais bien la Grande Ame, ne devais-je pas en être capable? Je me redressai donc et m'approchai de la porte en titubant. Arrivé devant, je l'empoignai et tentai de la pousser. Il n'y eut aucune résistance. La porte tomba tout simplement en poussière.

Je ne peux calculer le nombre de jours que j'avais passé à étudier cette porte. J'avais essayé de l'ouvrir par tous les moyens! En la tirant, en la poussant, en tapant dessus, rien ne l'avait fait bouger. Et voila qu'elle venait de se changer en poussière... J'étais enfin libre!

Lorsque l'on reste enfermé un temps considérable, on a du mal à se faire à la notion de liberté. C'est pour cela que je restai un long moment à regarder les traces de poussière noire sur mes mains, sans bouger. Puis, finalement, mon cerveau analysa ma situation et en conclut que j'étais bel et bien libre.

Je fis quelques pas et sortis enfin de la prison de fer noir! Le contact du sable me fut très agréable, il brûlait bien moins que le sol métallique que mes pieds avaient arpentés pendant des années. Mais ma faiblesse ne me permit plus de rester debout. Je tombai à genoux et plongeai mes mains dans le sable.

Ce qui se passa ensuite fut pour moi un véritable émerveillement. Une sorte d'onde de couleur partant de mes mains commença à colorer le sable, puis la mer, puis tout ce que mon regard pouvait voir. La couleur reprenait ses droits! Le sable était jaune profond, l'océan bleu royal, les cocotiers avaient des feuilles d'un vert éclatant, le ciel était d'un bleu limpide et le soleil était doré. C'était magnifique!

Je me mis soudain à rire. D'un rire de dément! Je ne pouvais plus m'arrêter. Des larmes de joie me montèrent aux yeux. Alors que je continuais à rire, le singe s'approcha de moi et posa une main sur mon épaule en disant: " Savoure cet instant! Tu l'as mérité. " Ce fut les dernières paroles que j'entendis avant de perdre connaissance.